

# NAKAMOTO Michiyo

traduite par Ono Masatsugu et Claude Mouchard

Née à Hiroshima le 15 novembre 1949.

Études au département de littérature de l'Université de Kyoto, section d'histoire de l'art.

Après avoir travaillé dans une compagnie d'automobiles puis dans une entreprise de céramiques à Kyoto, commence à écrire des poèmes.

Bibliographie : *Maison vide de printemps*, *Premier dimanche d'avril*, *Milky May*, *Vernal Equinox*, *Trajet du soleil et Chrysalide*.

## PARADISE

Au loin il pleut  
en un endroit au loin  
un endroit plus loin que Bald  
un endroit plus loin que Progyna  
en toute clarté  
des gouttes transparentes en s'accumulant tombent

là-bas on ne peut aller  
là-bas on meurt

pour certaines espèces de vivants  
cet endroit là-bas n'est rien

au plus loin il pleut aussi  
une pluie d'acide sulfurique  
tenter seulement d'y aller c'est mourir  
sans même en approcher

au plus loin aussi

au plus loin aussi

univers de l'autre face  
en toute clarté  
loin au point de ne pouvoir de là-bas nous  
imaginer

pure approche

(*Trajet du soleil et Chrysalide*, 1999, Shichô-sha)

## SANS VOIX

Au soir d'un printemps sans bruit  
tout seul le temps avance jusqu'à on ne sait où  
lever les yeux vers les hautes branches des pins  
être attiré par de petites fleurs dans des prés dispersés  
se reposer sur une chaise dans une maison vide  
c'est tout ce qui se faisait de la journée  
à regarder sans y penser le bois flambe en vert clair  
les fleurs de glycine s'illuminent de blanc tendre  
les cerisiers épanouis portant un trop lourd secret s'assombrissent  
follement le temps s'angoissait  
et les ténèbres bientôt descendant  
je ne suis pas triste                    les choses sont tristes  
a dit une voix dans le lointain

*(Trajet du soleil et Chrysalide, 1999, Shichô-sha)*

## CONTINENT

du jaune-vert dans l'air se dissout  
même si les cuisses blanches étant ouvertes  
débauche et chasteté vertigineusement luttent  
les rangées des dents profondément silencieuses enferment la langue

se déplaçant  
en rêve d'une parole à l'autre  
disparue la langue chaude

était-ce une chose comme de papier  
un dommage au petit monde qui devait devenir livre

fin lointaine d'une artère et  
fin lointaine d'une veine

la chose aimée qui relie  
s'éveille davantage dans l'amour

l'après-midi entassant absence sur absence  
montera jusqu'à on ne sait où  
la voix  
descendant ces escaliers  
descendra jusqu'à on ne sait où

un enfant du ciel né dans les tortueuses histoires des lieux  
se gave bruyamment du paysage

continent brûlant  
la mémoire des doigts supporte et reste  
fait venir un liquide qui refroidit

## CHRYSALIDE

Un pied trempé dans l'eau  
est une musique qui à se faire vie et mort  
s'ouvre sur le printemps

vert délicat  
des mousses collées aux vitres transparentes  
là aussi demeurent                    les prunelles d'une fille vivante

ceux qui passent  
en passant librement  
guident

sans forme  
blessés  
yeux grands ouverts  
s'ensevelissant

la mémoire

l'avenir

profondément  
perçant

le revers

tourbillon

un pied illuminé par le soleil  
est une musique qui se tait cherchant avec peine  
où va le soleil au loin ensablé

au camélia dans les ténèbres demandons

au poisson blanc demandons

le nom si le corps qui se dégrade avait un nom

comme on chercherait la mer en taillant les rochers

peut-être est-il déjà tard

peut-être est-il déjà impossible de revoir

peut-être les arbres et les herbes le savent-ils

peut-être en bleu pâle refermé avoir dormi

*(Trajet du soleil et Chrysalide, 1999, Shichô-sha)*